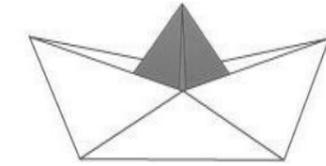


Chaviré, la gigantesque petite chose....



Dans vos textes ... il y a je trouve cette réflexion personnelle (mais universelle...) autour de ce combat permanent entre le poids du tout « contrôle » (auto-censure - dogmes - carcans...) versus être à l'écoute (à son écoute) des émotions pour toujours plus d'émancipation ... pourtant, l'émotionnel est aussi le fait culturel, il y a le filtre de l'éducation, etc... (donc du conditionnement...) ?

être à son écoute c'est aussi le pulsionnel, est-ce vraiment une liberté ?

il y a un mot que j'aime bien c'est l'affect... et vous...

Nous sommes pétris par nos contradictions. Mais autant que celles-ci nous conditionnent nous essayons de leur faire face, parce que nous n'essayons pas de les nier et que c'est d'abord en les reconnaissant que nous pourrions essayer de les dépasser. Il est évident que nous nous inscrivons dans un rapport de force avec ces dernières, toutes et tous, individuellement et collectivement. Nous ne nous soustrayons pas à la critique et



c'est en premier lieu à nous-mêmes que nous adressons nos prises de position et c'est autant de notre propre chef que de l'initiative de d'autres individualités et collectifs que nous attendons que des interstices convergent proposant avec elles des alternatives dans lesquelles se retrouver, ensemble, des propositions nouvelles comme autant de crachats à la gueule des fantômes de ce monde qui se glissent dans nos vies, dans nos conversations, dans notre absence de tout. Nous n'avons pas la prétention de prêcher la bonne parole, d'être ceux qui distribuent les « bons points punk ». Moins que de tenir les scores des bonnes et mauvaises actions du guide du DIY clé en main nous voulions réfléchir notre pratique et la rendre explicite, jouer sur la transparence de celle-ci car nous voulions autant que jouer de la musique ensemble, réfléchir à la façon de le faire... Et mettre des mots dessus.

ça me fait pas mal penser à l'univers de l'enfance. L'enfance c'est ce mélange de liberté, de découverte (de l'espace, du corps...) mais aussi et surtout d'obéissance... en sortir, c'est sortir de cette innocence relative ...mais quand est-ce qu'on vraiment 'libre' dans toute une vie ? « l'oiseau mort » le résume bien « on n'apprend pas aux gosses à connaître qui ils sont, avec un fil à plomb greffé dans la nuque pour toujours rester droit et honnête », ça vous inspire quelque chose ? Je resterai jeune jusqu'à ce que je meure.

En sortir, c'est devenir 'adulte', Pour vous c'est quoi être adulte, êtes-vous des 'adultes'?

Faire un groupe punk, est-ce que ce n'est pas refuser de laisser échapper une part d'enfance ?

Nous croyons que le punk comme sous-culture cultive effectivement une dimension juvénile, en réaction à cet injonction du monde qui nous entoure à « grandir », mais plus qu'une question de devenir « vieux », il nous semble que c'est surtout une position de résistance à la résignation ambiante, ne pas trop se détacher de ce qui nous faisait vouloir quelque chose de mieux, de moins injuste, de plus émancipateur... Comment lutter contre inéluctabilité du temps qui passe ? Est-ce que cela à même un sens ? Peut-être qu'il faudrait - avant de se battre contre des moulins sur lesquels nous n'avons pas de prise - essayer de remettre en question l'ordre des choses qui a érigé la jeunesse comme une valeur à entretenir (en méprisant dans le même temps les individus qui « constituent » pourtant cette catégorie) en redoutant le temps qui passe et la vieillesse. Nous avons moins peur du temps qui passe que des regrets et de la nostalgie qui nous empêchent bien souvent d'aller de l'avant. Nous croyons que c'est en cherchant à produire dans nos vies ce qui nous fait nous sentir vivant que nous devons trouver des réponses aux affres des jours qui défilent et nous tuent.



J'ai souvent entendu des groupes qui expliquaient que pour eux la musique leur permettait de canaliser leur violence. C'est super paradoxale. faut-il vraiment canaliser sa violence, la contenir, la contraindre? En fait, C'est l'inverse que devrait chercher un groupe, inciter à l'action ... des bruits qui restent

Le punk doit-il choquer ? Le punk peut-il encore choquer ? Il ne faut pas attendre (passif) le grand soir, il faut le provoquer (actif) . Le punk, la bande son d'une émeute... c'est une violence fantasmée, riotpornée ? vous vous y préparez ? des souvenirs de manifs ?

DES BRUITS QUI RESTENT.

De l'encre sur un mur, d'épaisses tâches de colle, Des couleurs qui séchent et disparaissent à l'assure. Des slogans romantiques, sur les murs ont fané, Et écrit à la craie : « À bas ce monde merdique ».

Nous ne voulons pas nous satisfaire de cette absence de tout, De ces lieux funestes et sans goût, de ce constat amer. Qu'est-ce qu'il reste à la ville, quand on y a retiré la vie ? Quand il ne reste que le bruit, quand il ne reste que le vide.

On lâche du lest, mais à quoi bon ? Qu'est-ce qu'il nous reste, d'une vie sans passion ?

« La révolution, la belle, est le jeu que vous disiez. Elle se joue dans les ruelles, elle se joue grâce aux pavés »

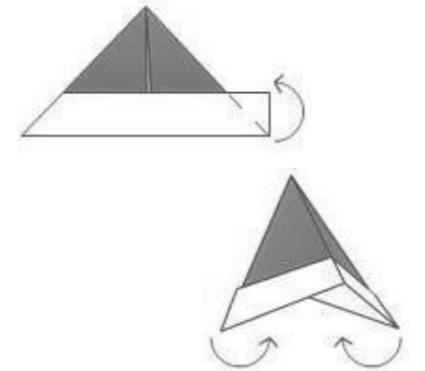
De l'encre comme seule parure, de la mauvaise herbe sur le sol, Des fantômes à l'aérosol meurent encore de leurs blessures. Et ces slogans romantiques que les murs ont tant chanté, Continuent de résonner : « À bas ce monde merdique ».

Les villes crèvent d'ennui et nous mourons d'ennui avec elles. Les centres urbains n'incarnent plus que le podium où défilent les productions aseptisées du Vieux Monde, sous

l'œil attendri des urbanistes, regardant leurs progénitures paradant au grand bal. Et ce constat est d'autant plus amer que la ville est aussi notre lieu de vie, le lieu où nous voulons nous retrouver. Et les perspectives de s'y approprier des moments et des espaces sont toujours plus amoindries par la capacité de la ville à tout engloutir, circonscrire et faire disparaître.

Certains et certaines ont préféré les déserters, les fuir pour produire autre chose dans des lieux moins contrôlés et contraints. Nous ne sommes pour notre part pas encore prêts à faire ce choix et pensons qu'il demeure des choses à y faire, des combats à mener et des espaces à nous réapproprier. Ce morceau traite pour une partie de ces maigres contributions à la récupération de nos quartiers, dans des villes gentrifiées et terrain de jeu des pouvoirs en place. À nous maintenant d'ouvrir des interstices, de leur trouver des marges de manœuvre.

La question de la violence que la musique permettrait de canaliser à souvent bon dos, elle est souvent l'excuse à un apolitisme décomplexé. Nous pensons pour notre part que la violence est politique et qu'elle ne doit pas être traitée différemment ; par conséquent nous ne trouvons aucune excuse à ceux et celles qui préfèrent s'en prendre de manière aveugle aux autres individus d'une salle de concert plutôt qu'aux institutions politiques. La violence aveugle n'est pas un compromis acceptable, nous sommes en mesure d'identifier nos ennemis. Les structures qui nous oppriment ont des agents qui les défendent et c'est à l'égard de ces derniers que nous adressons tout notre rage et nos coups, c'est avec ceux et celles qui veulent voir ce monde s'effondrer que nous avons choisi de conspirer main dans la main. Nous sommes probablement de ceux et celles pour qui le punk a servi d'outil pour ouvrir des questionnements politiques, c'est aussi dans ce sens que nous espérons amener une contribution avec CHAVIRÉ, dans ce désir de rendre transparent nos réflexions, nos façons de jouer de la musique et un peu plus ensemble, de nous retrouver avec d'autres dans ces propositions. Nous sommes conscients que le punk ne servira jamais de clé à la révolution mais qu'elle pourra au moins faire partie de sa bande-son, c'est pas grand chose, c'est déjà ça, prenons ce qu'il y a à prendre...



Êtes-vous VÉRITABLEMENT amoureux/ses en ce moment. Je veux dire, le questionnement politique nous a amené à réfléchir sur la construction du sentiment amoureux, il y a donc eut un avant et un après.

Nos comportements, mode de pensée ont évolué, se sont déconstruits, alors que retenez vous de cette période d'adolescence qui est le symbole de la reproduction de comportements normatifs, avec votre vision actuelle plus radicale sur le sexisme, le genre, etc... dans la scène émo, on parle d'Amour comme force politique, parfois poétique. Pourquoi les punks trouvent ça ridicule, se moquent et la transforment automatiquement en bons sentiments navrants et naïfs, en avons-nous peur ? Ne pouvons nous pas proposer une vision lucide et consciente de l'acte d'Amour sans occulter les sexualités ?

L'amour, ce sentiment galvaudé. Comment ne pas avoir l'air plein de « bons sentiments » quand l'image qui nous est renvoyé constamment de l'amour correspond à des slogans publicitaires, à une marchandise à refourguer bien facilement contre une poignée d'euros, à un outil marketing et à un amour bon marché pour séries télé ?

Nous croyons aussi que l'Amour est une force, un moteur, un morceau d'existant à aller retrouver dans nos relations aux autres. Mais il implique un double travail de se défaire de la conception réifiée du sentiment amoureux et de reconstruction de celui-ci en une vraie force individuelle et collective, politique et poétique ; quant au rapport entre la musique et l'expression de l'Amour CRASS le formulait déjà dans une expression claire en clamant :

« Our love of life is total, everything we do is an expression of that, Everything that we write is a love song. »

LA COMMUNE

Le bruit des bottes et des fusils,
Font taire un temps les idéaux,
Les réduisent au silence et à l'agonie,
De la croix au tombeau.
Il reste du temps pour pleurer les morts,
Et compter les cadavres.
Et assez de mauvais jours,
Pour planter le décor et les barricades.

On pourra toujours se dire,
Que les fusils font taire les camarades.
Que tout sera toujours pire,
Et qu'il est déjà trop tard.

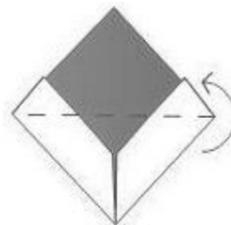
Combien faudra-t-il encore,
De Communes et d'insurrections qui
viennent ?
Pour enfin donner tort,
À notre manque d'action, notre lâcheté malsaine.

« Fallait prendre la Bastille plus d'une fois »

Les défaites répétées et successives ainsi que le sentiment d'impuissance face au Vieux Monde et toutes ses institutions oppressives sont parfois vécus comme un état de fait insurmontable, face auquel nous n'avons pas les capacités d'agir. Nous refusons pour autant de se laisser aller à la logique du pire en se satisfaisant d'un constat défaitiste, nous voyons dans les « échecs » politiques – et pas seulement – que nous traversons, des apprentissages à tirer, des expériences riches, des interstices ouverts, autant de choses ne pouvant se limiter à une « défaite ».

La commune, c'est le 19ème siècle où la lutte de classe était claire. En France depuis une dizaine d'années, on a créé une 'classe' intermédiaire : la « classe moyenne » laissant à croire qu'elle était privilégiée, et bien sûr l'opposant à la classe populaire. Cette nouvelle classe se pensant avantagée, à rejeter de son histoire le syndicalisme, le collectivisme pensant accéder et se rapprocher des classes bourgeoises, dirigeantes et dominantes faisant ainsi exploser la notion de classe et sa réalité de combat. Il n'y a plus de lutte de classe possible, car les frontières sont devenues artificiellement trop floues.

Comment réorganiser la lutte des classes ?



Au delà de nos considérations personnelles, cela ne fait plus de doute que les forces collectives ont perdu de leur pouvoir et dans certains cas ont périclité au point de laisser la place au conservatisme et à la violence la plus crasse. Nous ne nous berçons pas pour autant dans l'illusion de penser que « c'était mieux avant » mais sous certains points il faut admettre que nos forces ont rarement été si fragiles. Pour autant nous ne voulons pas laisser le champ libre à la résignation et à la peur de ce que nous pourrions faire advenir de nos révoltes. Comment notre sécurité pourrait-elle être une seule seconde plus enviable que ces désirs de liberté et de vivre vraiment qui nous traversent continuellement ? Alors effectivement il reste la question de « comment nous réorganiser collectivement ? », c'est celle là qui doit demeurer notre moteur, la question qui pourra permettre de proposer de nouvelles armes pour mettre ce monde à plat et lui proposer ce qui nous semble plus juste et plus vivable. Mais nous sommes loin d'avoir les solutions clés en main, nous partageons le constat de la fin de siècle, retrouvons-nous pour lui trouver des chevaux de Troie.

pourquoi la scène EMO n'arrive pas ou plus à être 'crédible' comme instrument de 'menace' (making punk a threat again) en tout cas d'émancipation ? des labels comme 'stonehenge' ; 'ebullition' (par ex.) ont pourtant été un moteur politique de réflexion, de construction et d'action ? Pour tuer le rock, un flingue ou un bouquin ?

Il faudrait se demander si historiquement l'emo comme sous-genre ou encore le punk comme sous-culture à part entière ont déjà été crédibles en tant que musique et proposition d'émancipation dépassant le cadre de la musique ? Nos contre-cultures demeurent confidentielles, elles ne sont jamais sorties de ce cadre (avaient-elles vocation à en sortir?), difficile d'imaginer changer le monde avec nos tirages de zines ou de disques à 500 exemplaires... Et en même temps, ceux et celles qui entretiennent une histoire d'amour avec ce microcosme y sont rentrés et ont bien voulu voir au travers de ces groupes, labels, zines, concerts des propositions de changement, un peu de matière à alimenter leurs perspectives politiques collectives et individuelles (et nous sommes de celles et ceux là), alors ce constat n'est pas tout blanc ou tout noir. Le rock'n'roll n'est plus qu'un fantôme dépossédé de sa vie, il trimballe sa carcasse misérable cachée sous les habits de la transgression mais n'est plus force de proposition contre le Vieux Monde, il en est le haut parleur avec distorsion, dans l'incapacité de le mettre à mort demandons-nous comment construire sans lui, sans les pièges qu'il nous tend sans cesse de reconnaissance, de gloire fantasmée, etc...

Titta : vous dites sur votre site que vous lancez une première bouteille à la mer. Vous aimeriez qu'elle soit trouvée par qui ?

Et la deuxième bouteille ? Il y aura de l'essence et un torchon dedans ?

Notre première déclaration d'intentions avait vocation à affirmer nos positions, proposer un complément à ce que les morceaux

racontaient déjà et puis surtout à trouver celles et ceux partageant déjà les mêmes constats. On entend sans cesse qu'il n'est plus nécessaire de parler aujourd'hui dans nos espaces de politique car nous serions tous et toutes déjà d'accords, que nous prêcherions des converties... Nous en doutons et c'est pour cela qu'il nous semblait sensé de faire suivre ce texte pour clarifier certaines choses, croire que nous aurions déconstruit notre héritage de dominations simplement parce que nous écoutons la même musique et partageons les mêmes espaces est pour le reste bien discutable. Quant à la deuxième bouteille et à celles qui suivront, retrouvons-nous, réfléchissons ensemble à ce que nous voulons voir advenir et pourquoi pas proposer quelques cocktails à boire à la santé du Vieux Monde...



44000 Nantes, FRANCE.
chavire.tumblr.com
xchavirex@gmail.com



Chaviré, la gigantesque petite chose....